

## Des Mosellans dans la Résistance en Charente

### Repartir ou rester

A Saint-Même-lès-Carières en Charente, un rapport de gendarmerie, établi le 14 octobre 1940, signale qu'une affiche séditieuse a été apposée sur une porte dans le bourg comportant le texte suivant : « *Vive De Gaulle ! Vive la libre France ! Liberté-Egalité-Fraternité ! Français ! Unissez-vous ! L'heure du dernier combat et de la vengeance contre des maîtres qui ont trahi la France et leur responsabilité est proche ! Réfugiés ! On veut vous faire retourner en Moselle c'est-à-dire qu'on veut vous jeter dans la misère, dans l'esclavage et la famine. Restez ici !* ». Selon ce même rapport de gendarmerie il

pourrait s'agir de trois jeunes Mosellans qui auraient affiché cet appel dans la nuit du 1<sup>er</sup> octobre 1940 avant leur départ le 5 octobre 1940 avec les réfugiés lorrains des communes de Folkling et de Rémering-lès-Puttelange.<sup>1</sup>. Le maire de la commune mosellane de Folkling, M. Muller, est nommément mis en cause dans cette affiche étant accusé d'être la cause du retour des Mosellans dans leur département d'origine. Il semble donc que l'appel du 18 juin de Charles de Gaulle à la BBC à Londres ait été entendu dans cette commune charentaise. En tout cas la

---

<sup>1</sup> De fait il y avait à Saint-Même-lès-Carières 328 personnes de Rémering-lès-Puttelange et 116 personnes de Folkling, communes de l'arrondissement de Forbach. Chiffres donnés par la liste des communes évacuées et la répartition des populations dans les communes d'accueil en Charente. Cf. HIEGEL (Henri) *La drôle de guerre en Moselle. Ils disent drôle de guerre ceux qui n'y étaient pas*. Tome 1 : 1-3 septembre 1939-10 mai 1940. Editions Pierron. Sarreguemines. 1983.

question s'est alors posée aux Mosellans réfugiés en Charente : faut-il partir ou rester ? Et faut-il entrer en Résistance ?

C'est qu'en effet la guerre étant terminée du moins momentanément entre Français et Allemands suite à l'armistice du 22 juin 1940 et les communications étant peu à peu rétablies, les 82 255 Mosellans<sup>2</sup> se trouvant dans le département de la Charente ont été invités à rentrer chez eux. Tout naturellement la plupart des Lorrains évacués – les *réfugiés* comme les appellent les Charentais – sont impatients de retrouver leur maison, leur quartier, leur village, leurs champs et tout ce qu'ils ont quitté si brutalement début septembre 1939 se sentant quelque peu exilés loin de leur pays d'origine.

---

<sup>2</sup> Chiffre donné par les services de la Préfecture de la Charente en février 1940.

Cependant avec le succès des armes du côté allemand la situation au cours de l'été 1940 est bien différente de ce qu'elle était au début de septembre 1939. Depuis le 25 juin 1940 une ligne de démarcation, une véritable frontière, sépare la France en deux : *la zone occupée* au nord sous le contrôle des troupes d'occupation et *la zone libre* au sud laissée à l'administration de l'Etat français à la tête de laquelle a été nommée le Maréchal Philippe Pétain. Cette zone occupée a été étendue à tout le littoral atlantique pour que les Allemands craignant un éventuel débarquement puissent contrôler le littoral atlantique, la RN10 et la voie ferrée Paris-Bordeaux-Hendaye. Cela a pour conséquence de diviser notamment en deux le département de la Charente, l'ouest étant en zone occupée autour de Cognac, Jarnac et Barbezieux, et l'est étant en zone libre autour de Confolens, Chabanais et

Montbron. Cette disposition est intéressante à signaler car elle a conditionnée, suite l'installation de divers réseaux charentais de résistance : les maquis Foch à Confolens, Bir-Hacheim à Chasseneuil-sur-Bonnieure et des Francs-Tireurs-Partisans à Pressac et Chabanais. Qui plus est au grand désarroi des Lorrains et des Alsaciens les départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ont été annexés au territoire du Reich. La Moselle a été réunie à la Sarre et au Palatinat pour constituer une nouvelle entité allemande, le *Reichsgau Westmark* et l'Alsace a été réuni au Bade-Wurtemberg sous le nom de *Reichsgau Oberrhein* (Rhin supérieur).

A Saint-Dizier où les Allemands contrôlent les identités de ceux qui reviennent au pays, les Lorrains ont senti déjà les premiers effets de la germanisation et de la propagande nazie au point que

certains ont commencé à regretter de ne pas être restés en Charente. Surtout pour les gens des villages proches du camp de Bitche renvoyés vers Dieuze, Château-Salins et le Saulnois à cause de l'extension du terrain de manœuvre pour la Wehrmacht. Aux dires de certains, les Allemands ont laissé le choix ou bien de devenir allemand ou bien de rester français. Après avoir signé leur acceptation ceux qui reviennent s'entendent dire alors : « *Jetzt, Sie sind Deutsche* » (Maintenant vous êtes allemand).

Malgré la nostalgie du pays natal et tout ce qui les rattache à leur chère Lorraine, des familles mosellanes sont restées en Charente. Certains curés comme l'abbé Charles Humbert, curé de Volmunster, sans doute mieux informés, ont mis en garde leurs paroissiens sur ce qui peut les attendre au retour, c'est-à-dire

rien de bon, leur conseillant vivement de rester en Charente en attendant des jours meilleurs : « *Vous allez bientôt rentrer chez vous*, disait l'abbé Humbert qui lui-même est resté en Charente où il a fini ses jours, *je ne vous accompagnerai pas. Qui sait si vous pourrez rentrer. N'étant plus avec vous que personne ne me tienne pour responsable de ce qui pourra vous arriver désormais. La guerre n'est pas finie. Les envahisseurs seront chassés de nos terres. Il faut attendre et surtout ne pas se mettre sous la coupe des Allemands* ». <sup>3</sup>

Il y a aussi ceux qui sont interdits de revenir au pays tels que des membres des partis de Gauche, socialistes et communistes ou encore des syndicalistes, des francs-maçons et plus particulièrement « *les gens d'origine israélite* » comme on

les désigne dans les documents administratifs de la Charente par exemple ! Curieusement les Allemands, bien renseignés, ont refoulé à Saint-Dizier dans les opérations de contrôle ceux qu'ils ont considéré comme « *indésirables* » dans leur Reich. Les recensements établis à l'automne 1940 après les opérations de retour des « *réfugiés* » par les services de la préfecture de la Charente précisent que si près de 30 000 Mosellans étaient encore en Charente en septembre 1940 après les derniers départs « *2 144 Mosellans dont plus de 1 000 Juifs et 4503 personnes originaires de la zone interdite sont restés en Charente soit parce qu'ils refusent de rentrer dans leur terre natale devenue allemande soit parce qu'ils ont été refoulés* ». <sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Citation rapportée par Rémy Seiwert dans *Volmunster et ses annexes* publié en 2004 sous la direction de Gérard Henner et de Rémy Seiwert, tome 2, p. 47

---

<sup>4</sup>Extrait du fascicule de l'ONAC : « *Conseils à la population. La Charente et les réfugiés de 1939-1940* » à

Bien évidemment la *Kommandantur* d'Angoulême a connu ces Lorrains qui n'ont pas voulu regagner leur pays natal et n'a pas manqué de faire pression sur les familles pour les inciter au retour. C'est qu'un tel choix n'est pas sans risque. Ainsi la mère d'Edmond et de Jean-Pierre Hemmert<sup>5</sup>, de Rimling, entrés par la suite en Résistance, comme le père d'Emile Burgun, de Walshbronn, ont été convoqués périodiquement par cette même *Kommandantur* à la fois pour tenter de les détourner de leur détermination à rester en Charente et aussi pour vérifier qu'ils sont bien restés là où ils sont domiciliés. Les

---

partir des chiffres donnés par les services de la Préfecture de la Charente ?

<sup>5</sup>Je dois cette information à Didier Hemmert, ancien conservateur des archives municipales de Sarreguemines : il s'agit bien sûr de sa famille, plus précisément de sa grand-mère, de son père Edmond et de son oncle Jean-Pierre. Gilbert, son oncle, plus jeune, était alors à l'école Saint-Joseph d'Angoulême.

Lorrains restés en Charente sont donc alors sous haute surveillance allemande !

C'est donc dans ce petit nombre de Mosellans restés en Charente pour diverses raisons que se sont peu à peu manifestés auprès des Charentais des gens entrés en Résistance à l'occupation allemande et au nazisme.

### **Des familles mosellanes restées en Charente**

Voyons maintenant quelques exemples de personnes ayant refusé de revenir au pays par crainte de la germanisation inévitable faisant ainsi preuve de courage et de patriotisme. Revenons à l'abbé Humbert, curé de Volmunster conseillant à ses ouailles de rester en Charente. Parmi ces familles restées en Charente certains se sont souvenus des conseils de leur curé comme

en a témoigné Marie Heckel : « *D'après ce que je sais l'abbé Humbert avait prédit que la guerre n'était pas finie et d'autre part mon père ne voulait pas que mes frères soient incorporés dans l'armée allemande ou partent pour le travail obligatoire* »<sup>6</sup>. C'est finalement une vingtaine de familles de Volmunster et des environs soit une centaine de personnes qui, suivant son conseil, n'ont quitté la Charente qu'en 1946. A celles-ci on peut ajouter des familles d'Ormersviller, de Walshbronn et de Bining. Pour Rimling sept familles dont la famille Hemmert sont restées en Charente probablement influencées elles aussi par leur curé qui avait fait les mêmes recommandations que son confrère de Volmunster. Des personnes de Rolbing et d'Opperding se sont installées quelque temps à Saint-Thomas de Cosnac en

Charente-Maritime (on disait alors en Charente-Inférieure).

Parmi les Lorrains restés en Charente, ayant réussi à s'intégrer à la population locale et ayant trouvé du travail, il convient de citer deux personnes qui d'une certaine façon ont participé à la Résistance en Charente. C'est ainsi qu'Elisabeth Hasselwander, originaire de Volmunster, est devenue secrétaire de mairie à Jarnac à cause de sa connaissance de la langue allemande. Elle a eu ainsi l'occasion de rencontrer le père de François Mitterrand qui a vivement rappelé que son nom prend deux « T » et deux « R » pour un certificat mal orthographié. Elisabeth Hasselwander s'est mariée avec un Charentais. Devenue Mme Faure elle a fini sa vie à Jarnac. Son poste de secrétaire bilingue lui a valu d'être mise en relation avec le Père Augustin, un Alsacien, religieux capucin de Bitche, lui aussi resté

---

<sup>6</sup>Volmunster et annexes. Op.cit. p. 40 et 41

en Charente, cherchant à protéger des Lorrains en leur fournissant des faux papiers.

Le Père Augustin a procédé de la même façon avec Albert Fersing, un secrétaire lorrain à la mairie de Segonzac. Albert Fersing, âgé de 17 ans, est arrivé en 1939 à Segonzac avec 600 personnes de Lixing-lès-Rouhling, une commune de l'arrondissement de Forbach à trois kilomètres de la frontière allemande. Comme Elisabeth Hasselwander à Jarnac, Albert Fersing, par sa connaissance de la langue allemande, a secondé l'instituteur au secrétariat de la mairie de Segonzac à la demande du maire, le Dr Bonnaud, pour la gestion et l'hébergement des réfugiés. Aumoment de retourner en Moselle à l'été 1940, il a préféré rester en Charente ayant rencontré une jeune Charentaise, Joséphine Billon, native de Segonzac. Devenu en 1942 secrétaire de mairie en titre à la mort

de son protecteur, il a su mettre à profit sa réquisition par la *Kommandantur* en tant qu'interprète pour aider des maquisards et des réfractaires au STO et prévenir des perquisitions possibles ceux qui cachent des armes. Dès 1941, à la demande du Père Augustin, il établit de fausses cartes d'identité sans distinction de nationalité ou de confession, la famille Burgun à Biard, un hameau de Segonzac, se chargeant du transfert des faux papiers. Albert Fersing (1922-2016) après la guerre a fait une belle carrière dans la Police Nationale. Il avait pour le Père Augustin une grande reconnaissance car le religieux capucin lui avait promis de ne rien dire de ses complicités s'il était pris et il n'a pas manqué à sa promesse clamant haut et fort qu'il avait toujours agi seul. Il a déclaré bien plus tard : « *Il m'a ainsi évité mon arrestation et les sévices de la Gestapo*

*auxquels je n'aurais certainement pas survécu* »<sup>7</sup>

### **Le Père Augustin (1898-1944)**

Qui est donc ce Père Augustin dont il a été question auprès des secrétaires de mairie de Jarnac et Segonzac ? Antoine Meyer à l'état-civil, *Père Augustin* en religion, il est né à Riedwihr dans le Haut-Rhin en 1898. Pendant la guerre 1914-1918 il a été incorporé comme soldat allemand et envoyé en Poméranie et en Silésie sur le front russe. Ordonné prêtre en 1924 et devenu membre de la communauté franciscaine des Capucins successivement à Sigolsheim et à Koenigshoffen, près de Strasbourg, il est envoyé en 1936 au couvent de Bitche en Moselle. En août

1939, les autorités militaires de la garnison de Bitche ayant remarqué sa forte personnalité lui ont confié la direction du train spécial évacuant près de 500 malades des hôpitaux de Bitche et de Sarreguemines vers la Charente et plus précisément à Cognac.

Revenu comme la plupart des Lorrains en octobre 1940, il retrouve son couvent et ses activités de prédicateur dans les paroisses du *Bitcherland*. Pour peu de temps ! En effet le 13 juin 1941 à la fin de la messe conventuelle des agents de la *Gestapo* sont venus signifier aux Capucins leur expulsion du Reich comme cela a été fait pour d'autres congrégations religieuses jugées indésirables aux yeux des nazis. Si ses confrères choisissent d'aller soit à Besançon soit en Corse pour la plupart, Antoine Meyer préfère quant à lui rejoindre la Charente pour y retrouver certains de ses paroissiens restés en

---

<sup>7</sup> Extrait d'une lettre adressée de Paris en date du 7 janvier 1999 à Jacques Baudet

Charente. Il se trouve qu'à Cognac il y a une petite communauté de Capucins au couvent Saint-Antoine. Devenu « l'aumônier des réfugiés » comme il s'appelle lui-même, il se déplace en vélo pour rejoindre ses amis lorrains, célébrer des messes, des mariages, des baptêmes et des enterrements. Régulièrement un dimanche par mois il réunit les Lorrains à Bassac où, après la messe, tous se retrouvent pour partager des victuailles apportées pour déjeuner ensemble, parler en dialecte et échanger des nouvelles des uns et des autres.

Dans l'un de ses sermons il se serait écrié : « *Nous n'avons pas besoin d'un Führer ! Nous avons le Christ-Roi !* » Parlant bien l'allemand, il n'hésite pas à l'occasion à braver voire à narguer les autorités militaires allemandes fort de son

passé de « *lanzer* »<sup>8</sup>. En relation avec des secrétaires lorrains dans les mairies de Jarnac et de Segonzac Elisabeth Hasselwander et Albert Fersing il s'est mis à fabriquer des fausses cartes d'identité en particulier pour les Mosellans risquant d'être réquisitionnés comme soldats pour l'armée allemande ou réfugiés en Charente comme déserteurs. Malheureusement trop sûr de lui et ne prenant pas assez de précautions il a fini par être arrêté le 28 décembre 1943. Incarcéré à la prison Saint-Roch à Angoulême il a avoué avoir agi seul. L'interrogatoire a prouvé qu'il était en possession de cinq fausses cartes d'identité au moment de son arrestation. Mais les perquisitions faites au couvent

---

<sup>8</sup> « *Lanzer* » est l'équivalent du mot français « *lancier* » pour désigner un cavalier armé d'une lance assimilable à l'unité de cavalerie des « *Uhlans* ». En effet Antoine Meyer avait servi pendant la première guerre mondiale dans la cavalerie côté allemand en Poméranie et en Silésie face aux Russes.

Saint-Antoine à Cognac n'ont pas permis de retrouver le fameux « *stampel* », le tampon avec l'aigle à croix gammée.

Le 7 avril 1944 il a été transféré à la prison de Poitiers où il a été probablement torturé continuant malgré tout à persister à avoir agi seul ! Le 29 mai 1944, il a été envoyé à Compiègne dans un sinistre camp de rassemblement avant le départ pour l'Allemagne. Derrière les fils barbelés du camp il a cherché tout naturellement à rencontrer des catholiques mais il a eu aussi à cœur dans un bel élan d'œcuménisme de regrouper les protestants. Dans ce même camp de transit de Compiègne il a fait connaissance d'Alexandre Pérès, ancien garde forestier de Sturzelbronn et maire de cette commune après la guerre. C'est par lui que l'on sait la fin du Père Augustin car ils ont été déportés ensemble au camp de concentration de Neuengamme près de

Hambourg. Le Père Augustin est mort le 7 avril 1945 lors d'un déplacement en train des prisonniers pour quitter le camp à cause de l'avancée des troupes russes. Son corps a été jeté au bord de la voie ferrée. Une rue à Cognac au quartier du Cagouillet, près de l'ancien couvent des Capucins où il avait séjourné porte aujourd'hui le nom de « *rue du Père Augustin (1898-1944 Résistant)* ».

A l'évidence le Père Augustin n'a pas agi seul. Pour les historiens charentais s'étant intéressé à la Résistance il semble bien qu'il ait fait partie d'un réseau où se trouvaient plusieurs Lorrains comme les Rechenmann, Fischer, Muller et autres Lorrains en Charente engagés dans des activités de Résistance. Ceux-ci ont été très probablement en relation avec le Père Augustin. Qu'il ait cherché à cacher des Lorrains risquant d'être réquisitionnés pour être des soldats dans l'armée allemande,

ceux que l'on a appelé plus tard les « *Malgré-Nous* », ne fait aucun doute.

### **Charles Rechenmann (1912-1944) avec le SOE et le réseau Rover**

Il y a eu en effet un réseau lorrain de Résistance en Charente autour de Charles Rechenmann. Il est né en 1912 à Saint-Louis-lès-Bitche. Son père avait été directeur d'école à Neunkirch-lès-Sarreguemines. Il a fait ses études secondaires au lycée de Sarreguemines. Sorti de l'Institut Electrotechnique de Grenoble, il est ingénieur électronicien à Paris dans la société de Matériel Electrique de Contrôle Industriel (MECI) quand il est mobilisé en 1939 comme officier d'artillerie affecté à la défense des ouvrages des Vosges du Nord. Il est fait prisonnier en juin 1940. Libéré le 4 août 1940 au titre de Mosellan et donc de

« *Volksdeutsche* », selon l'idéologie nazie, à condition de rester en Lorraine ou en Allemagne. Mais il profite de cette opportunité pour rejoindre clandestinement sa famille restée en Charente à Lamérac près de Barbezieux où son père est instituteur. Après avoir vainement tenté de passer en Espagne, il s'établit à Tarbes comme représentant en zone libre de la société MECI. Au début de 1942, il est contacté par l'intermédiaire de son entreprise à Paris par le capitaine Cowburn (Benoît) qu'il avait rencontré avant-guerre dans un cadre professionnel. Lors de sa seconde mission en France sous le nom de Valérien au milieu de l'année 1942, Cowburn demande à Charles Rechenmann de servir d'agent de liaison entre Hall (Philomène) agent anglais à Lyon et Octave, un Français travaillant à Châteauroux. En décembre 1942, Rechenmann fait une nouvelle tentative

pour passer en Espagne mais il est arrêté et conduit à Tarbes où il est interrogé par la police allemande. Il réussit à justifier son séjour dans la région par ses activités professionnelles.

Début 1943, sur la recommandation de Cowburn, il est contacté par Southgate (Hector) autre agent anglais. La mission de ce dernier consiste à établir des groupes de sabotage dans plusieurs villes comme Châteauroux, Limoges, Clermont-Ferrand ou Tarbes. Sous la direction de Hector, la mission de Rechenmann est d'organiser des groupes de sabotage de voies ferrées autour de Tarbes pour préparer le débarquement et d'organiser au besoin des sabotages industriels. Un petit groupe d'une vingtaine d'hommes est formé pour le sabotage ferroviaire, recrutés parmi les anciens prisonniers de guerre dont la plupart se sont évadés d'Allemagne par l'intermédiaire du directeur de la Maison

du prisonnier à Tarbes. A côté de ce groupe, Charles Rechenmann (Julien ou Raymond pour la clandestinité) organise avec quelques connaissances un autre groupe à réaliser des sabotages industriels. Il est dirigé par un autre Lorrain Alphonse Sybille, un « *Malgré-Nous* » qui a réussi en août 1943 à désertier et à s'échapper d'Allemagne grâce au frère de Charles Rechenmann, Roger, professeur d'anglais au lycée de Metz. Sybille est envoyée chez la mère de Charles Rechenmann à Lamérac en Charente. Charles Rechenmann lui fait faire des papiers d'identité et il est employé aux usines Hispano-Suiza à Tarbes sous le nom de Louis Sicambre. C'est lui qui choisit les participants pour l'exécution de chaque sabotage demandé par Rechenmann. Parmi les autres membres de ce groupe qui compte huit à dix hommes qui ne se connaissent pas entre eux se trouve René Bocquereau dit

« *Le Blond* » et dont il sera question plus loin ...

En septembre 1943, Bernard Fischer, instituteur mosellan, originaire de Sturzelbronn, réfugié à Barbezieux, a présenté son ami Rechenmann à André Petit, de Berneuil en Charente, qui cherche alors des fermes dans la région pour cacher de jeunes Lorrains qui refusent leur enrôlement dans l'armée allemande. Les trois hommes décident qu'au retour de Charles Rechenmann de Londres, ils formeront un groupe de résistants et organiseront des parachutages d'armes. Dans la nuit du 15 au 16 novembre 1943, Rechenmann qui a confié la responsabilité de son réseau à Sicambre rejoint Londres. Parti en avion d'un terrain de Soucelles près d'Angers pour Londres, il s'est trouvé en compagnie de François Commetri, agent du réseau Roger et de François Mitterrand et aussi des pilotes abattus et

rapatriés entre autres compagnons de voyage. L'avion était piloté par le lieutenant-colonel Hodges. De son côté, François Mitterrand était parti pour rencontrer le général de Gaulle et y chercher une investiture dans les réseaux de la France Libre<sup>9</sup>. Arrivés à Londres les deux hommes se sont séparés : Mitterrand pour rejoindre Charles de Gaulle qui le reçoit plutôt mal comme un ressortissant de Vichy, Rechenmann pour aller prendre contact avec les bureaux des services secrets britanniques. Charles Rechenmann y subit trois mois d'entraînement pour préparer son retour dans le Sud-Ouest afin d'établir pour la section F du *Special*

---

<sup>9</sup>BURG (Joseph), PIERRON (Marcel) *Malgré-Nous et autres oubliés 1940-1945*. Editions Pierron. Sarreguemines. 1991.p. 369. Témoignage rapporté par André Petit, de Berneuil en Charente.

Dans une lettre datée du 9 mai 1989 adressée à André Petit François Mitterrand confirme d'avoir bien été à bord du même avion que Charles Réchenmann. p. 436

*Operations Executive* (SOE), dirigée par le colonel Buckmaster, le réseau Rover. Revenu en France en mars 1944 par un sous-marin britannique, il a bientôt un adjoint, le lieutenant James Andrew John Mayer (Franck) et un radio, le lieutenant canadien Allyre Louis Sirois (Gustave/André) tous deux parachutés dans le Gers. Tous les membres du groupe se rendent en Charente où ils sont hébergés à Barbezieux par Bernard Fischer et à Angoulême. Bernard Fischer, ancien instituteur à Breidenbach, est devenu instituteur à Barbezieux. Des groupes maquisards ont alors été constitués à Barbezieux par Bernard Fischer (Fernand), à Brossac par Etienne Epaud et René Bocquereau, à Guimps par Lucien Lang et à Péreuil par Roger Vincent. Un premier parachutage d'armes a lieu le 15 avril 1944 sur la commune de Passirac et le suivant le 8 mai 1944 à Péreuil.

Le 10 mai 1944 Charles Rechenmann et le Britannique Andrew Mayer se rencontrent dans la maison de Bernard Fischer. Dans l'après-midi Mayer quitte Rechenmann pour rejoindre Angoulême à vélo mais il n'y arrivera jamais. On pense qu'il a été arrêté par la police allemande à Pont-à-Brac. Plutôt, probablement en avril ou début mai 1944, René Bocquereau a été arrêté par la police allemande, la *Sipo* (*Sicherheitspolizei*). Pour sauver sa famille ainsi menacée il a accepté de servir d'indicateur à la police allemande. Il révèle la cache d'armes de parachutage de Passirac dont les Allemands s'emparent le 14 mai. Le 16 mai Rechenmann rencontre Bocquereau à l'hôtel du Cheval de Bronze, rue Saint-Roch, à Angoulême. Ils sont arrêtés tous les deux. Bocquereau, devenu agent de liaison pour les Allemands, est ensuite libéré. Retiré dans une maison à Saint-Vallier, il est exécuté avec sa femme

sur ordre de Sirois le 1<sup>er</sup> juillet 1944 par un petit commando venu de Barbezieux. Charles Rechenmann et Andrew Mayer ont été déportés à Buchenwald où ils sont arrivés le 17 août 1944. Les deux hommes ont été pendus le 14 septembre 1944. Catherine Laborde connue pour avoir présenté la météo à TF1 a raconté dans un livre l'histoire de la liaison de sa mère Maria del Pilar, d'origine espagnole avec Charles Rechenmann en même temps qu'elle a évoqué l'héroïque action de ce jeune Sarregueminois mort en déportation à l'âge de 32 ans<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup>LABORDE (Catherine) *Maria del Pilar*, aux éditions Anne Carrière 2009

*Charles Rechenmann*, rapport du colonel Cordet (1921-2014) extrait du livre de Joseph Burg et Marcel Pierron *Malgré-Nous et autres oubliés* publié aux éditions Pierron. Sarreguemines. 1991. p. 437-439.

*Dictionnaire biographique des Charentais*. Editions Le Croît Vif. p. 1099. Article de Guy Hontarrède

## **D'autres Mosellans résistants en Charente**

Le 22 mai 1944, Bernard Fischer, un Mosellan natif de Sturzelbronn, instituteur à Barbezieux, ancien instituteur à Breidenbach en Moselle, ayant refusé de revenir en Moselle, a caché chez lui d'autres jeunes Lorrains craignant comme lui d'être incorporés dans l'armée allemande. Il se révèle très vite avoir été un meneur d'hommes dans la Résistance dans le sud-Charente ce qui l'a amené à rejoindre Charles Rechenmann. Il a été arrêté à son tour par la police allemande le 22 mai 1944 suite aux aveux de Bocquereau. Il a été interné au camp de Royalieu puis à Compiègne avant d'être déporté au camp de concentration de Dachaupuis au camp de Hertsbrück où il a été torturé et exécuté le 10 septembre 1944

à l'âge de 26 ans<sup>11</sup>. Seul le Canadien Sirois a réussi à s'échapper pour continuer à travailler avec la Résistance en Sud-Charente. De son côté le Charentais André Petit s'est joint à Maximilien Dalennes et au sergent-chef Walter pour créer le bataillon Dalennes appelé aussi « *groupe Charente-Lorraine* » et organiser des sabotages et des embûches auprès des unités stationnées ou de passage en Charente. Ils ont été aidés par des parachutages en juin, juillet et août 1944 et dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours par une stèle surmontée de la représentation en pierre d'un parachute au lieu-dit « *Chez Menot* », entre les communes d'Angeduc et de Péreuil près de Barbezieux.

---

<sup>11</sup>*Dictionnaire biographique des Charentais*. Editions Le Croît Vif. 2005. p. 524. Article de François Julien-Labruyère

Alfred Frumholz, de Urbach, âgé de 14 ans en 1939, réfugié avec sa famille à Barret près de Barbezieux en Charente, reparti en Lorraine au cours de l'été 1940, est revenu clandestinement dans sa famille d'accueil clandestinement sous le nom d'emprunt de « *Jean Bourgeois* » et il a rejoint naturellement le groupe de résistance de Bernard Fischer avec Pierre Seiler<sup>12</sup>.

Jacob Vogel (1917-1944) est une autre personnalité du groupe de résistants autour de Charles Rechenmann. Originaire d'Ormesviller en Moselle, il a fait la campagne de 1938-1940. Fait prisonnier il a été libéré comme Mosellan ou « *Volksdeutsche* » en septembre 1941 au moment où les habitants d'Ormesviller,

---

<sup>12</sup>Selon le témoignage recueilli par Marcel Neu dans son livre *L'évacuation en Lorraine 1939* publié aux éditions Pierron. Sarreguemines. 1989. p. 305-311

revenus de la Charente, n'étant pas autorisés à revenir au village, ont été hébergés à Lorquin en attendant d'être placés comme « *colons allemands* » dans le sud de la Moselle. En apprenant cette situation, Jacob Vogel a décidé d'aller dans le village d'accueil de sa famille à Angeduc où il travaille à la ferme. Considéré comme insoumis par les autorités militaires allemandes, il ne lui reste plus qu'à se cacher. C'est ainsi qu'il a fini par rejoindre la Résistance en entrant dans le réseau de Charles Rechenmann pour être placé sous le commandement de Bernard Fischer. Le 23 mai 1944 il a été arrêté avec huit autres maquisards en même temps que Bernard Fischer et incarcéré à la prison Saint-Roch à Angoulême où il a subi comme ses compagnons d'infortune un interrogatoire brutal où chaque question était ponctuée d'un coup de poing ! Le 23 juin avec cinq

de ses camarades il a été transféré à Compiègne pour être embarqué ensuite dans un convoi en train vers l'Allemagne. A Dachau, le R.P. Haller déporté comme passeur, l'ayant reconnu à son accent, a témoigné que si Jacob Vogel avait encore bonne mine en arrivant au camp, sa santé s'est progressivement dégradée. Il est mort au camp de Hersbrück à l'âge de 27 ans. Ainsi sur les dix résistants mosellans et charentais arrêtés le 23 mai 1944, neuf sont morts en déportation à l'exception de Pierre Seiler, de Petit-Réderching. Le 22 août 1944, profitant des perturbations du trafic ferroviaire sous les bombardements aériens, après avoir réussi à ouvrir la porte du wagon, ils'est échappé avec une trentaine d'autres compagnons. C'est qu'avant son arrestation après avoir été réquisitionné pour rejoindre la Wehrmacht, il avait réussi à s'évader et à venir en Charente retrouver ses parents à

Barbezieux. C'est alors qu'il avait rejoint Bernard Fischer pour se retrouver avec lui, le 21 mai 1944 emprisonné et envoyé au fort du Ha à Bordeaux le 20 juillet 1944 pour être condamné à 9 ans d'emprisonnement au camp de Dachau. Il a réussi à s'évader du train dans la nuit du 22 août 1944 avec d'autres camarades près de Méret en Haute-Marne<sup>13</sup>.

Charles Rechenmann décédé, son œuvre a été poursuivie avec de nombreux parachutages d'armes et d'argent pour être distribués aux diverses formations résistantes indépendamment de leur couleur politique. Le lieutenant Sirois a continué les contacts radio avec Londres. A ses côtés, André Petit, Alice et Jules

Muller, Corbin et des Lorrains Malgré Nous et réfractaires.

On sait que des Lorrains ont pu, grâce à leur connaissance de la langue allemande, s'échapper d'Allemagne pour venir se cacher en France et éviter d'être enrôlés dans l'armée allemande. Ainsi Léon Meyer, de Bining en Moselle, envoyé comme instituteur en Allemagne près de Francfort-sur-le-Main puis à Karlsruhe, s'est évadé après avoir passé le conseil de révision et être déclaré apte pour être un soldat allemand. Il a préféré ainsi prendre le risque d'être « *un insoumis à la Wehrmacht* » en juillet 1943 pour passer clandestinement en France. Avant de rejoindre le maquis du Mont Mouchet en Haute-Loire dans le Massif Central, il est venu tout naturellement se cacher quelque temps en Charente à Malaville où il avait conservé des contacts tant à Exideuil-sur-Vienne où les gens de la commune de

---

<sup>13</sup>BURG (Joseph) PIERRON (Marcel) *Malgré-Nous et autres oubliés 1940-1945*. Editions Pierron. Sarreguemines. p. 441-447 L'odyssée d'un réfractaire à la Wehrmacht. Rapport de Pierre Seiler de Petit-Réderching.

Bining avait été évacués qu'avec un autre instituteur lorrain, Joseph Lauer, un camarade de collègue à Phalsbourg puis à l'Ecole Normale de Metz. Léon Meyer, après la guerre, a fait toute sa carrière d'enseignant et de directeur d'école à Metz. Quant à Joseph Lauer, venu en septembre 1939 à Malaville avec la population de Théding, si sa famille a choisi de revenir au pays en septembre 1940, il a choisi de rester en Charente où il a trouvé refuge pendant toute la guerre auprès du couple Aubin, instituteurs à Malaville pour ne revenir en Moselle qu'à l'été 1945. Lui aussi a fait partie de ces Lorrains restés délibérément en Charente pendant toute la durée de la guerre.

Lucien Lang originaire de Stiring-Wendel, craignant d'être obligé de rejoindre le RAD (*Reicharbeitdienst*) a réussi avec un ami René Stauder à venir se réfugier en Charente successivement à

Barret près de Barbezieux, à Charmant puis à Lamérac où ils ont retrouvé d'autres réfugiés mosellans restés en Charente dont la famille Rechenmann. Lucien Lang, après avoir rencontré Bernard Fischer et risqué d'être arrêté avec lui le 22 mai 1944, il a réussi à échapper aux investigations policières allemandes pour rejoindre le groupe Walter près de Barbezieux et harceler les troupes allemandes en train de se replier. Oscar Schmitz, de Breidenbach, a été aussi un insoumis qui après avoir déserté le 5 novembre 1943 pour venir en Charente, a rejoint le groupede Bernard Fischer et plus tard la formation « *Charente-Lorraine* » puis le maquis Bir-Hacheim.

De leur côté, Jules Muller et son épouse Alice, de Sarreguemines, devenus enseignants au lycée d'Angoulême en 1939, ont aussi rejoint les rangs de la Résistance charentaise. Plus tard, leur fille

a épousé un jeune résistant charentais Georges Fricaud-Chagnaud, engagé dans le maquis D 3 au nord du département de la Charente et dans le département voisin de la Vienne où il a été blessé dans les combats de la Libération. Georges Fricaud-Chagnaud a fait ensuite une belle carrière militaire qui l'a conduit à des responsabilités à l'état-major de l'OTAN et au grade de général d'armée. Le président de la République François Mitterrand, ancien élève comme lui du lycée Saint-Paul à Angoulême, a tenu à lui remettre lui-même la Grand-Croix de la Légion d'Honneur lors d'une cérémonie officielle à Paris dans la cour de l'Hôtel des Invalides.

En 1940, Alice Muller a été la secrétaire dévouée et intrépide d'une Madame Prot, déléguée de l'Union lorraine pour accueillir de nombreux réfractaires et déserteurs lorrains. Pour ce faire elle s'est

spécialisée dans la fabrication de fausses cartes d'identité. Elle a aussi cherché l'appui du responsable du Secours National pour obtenir du linge et des vêtements pour ses protégés qu'elle a caché dans les fermes de la campagne charentaise. A l'occasion elle en a fait employer dans une usine à La Couronne, près d'Angoulême, travaillant pour l'aviation allemande et pour avoir des renseignements. Par ailleurs elle et son mari, Jules Muller, en relation avec le service de renseignements Jade-Amicol ont recueilli des indications sur les effectifs, l'armement et les positions des unités allemandes dans la région que le jeune Georges Fricaud-Chagnaud allait transmettre à Paris par le train après avoir enfermé les papiers compromettants dans des boîtes de conserves bien serties pour faire illusion. Plus tard à partir de 1943 ils ont partagé avec d'autres Lorrains à la

réception des parachutages et aux caches d'armes.

Un hommage et une reconnaissance aux Lorrains dans la Résistance ont été ainsi rendus à travers la personne de Jules Muller devenu après la guerre directeur de l'école de la Cité à Sarreguemines. Il a été décoré de la Légion d'Honneur le dimanche 21 octobre 1951 à Chasseneuil-sur-Bonnieure par le président de la République Vincent Auriol venu inaugurer le mémorial de la Résistance et de la Déportation. Son épouse, Alice Muller, a été, bien entendu, associée à cet hommage.

D'autres Mosellans comme Edmond et Jean-Pierre Hemmert, de Rimling, ont aussi rejoint les rangs de la Résistance dans le maquis Bir-Hacheim<sup>14</sup> près de

Chasseneuil-sur-Bonnieure. Roger River, né en 1924 à Neunkirch-lès-Sarreguemines, élève du lycée technique en 1939, évacué avec sa famille à Chasseneuil-sur-Bonnieure a tout naturellement, avec la fougue et l'enthousiasme de sa jeunesse, rejoint les rangs de la Résistance en 1943 dans le maquis auprès de Guy Pascaud, professeur, dit « *Chef You* », d'Hélène Nebout, institutrice dite « *Chef Luc* » et d'André Chabanne, instituteur également, dit « *Blanqui* » et chef de ce maquis devenu par la suite « *maquis Bir-Hacheim* ». Après la guerre Roger River s'est marié le 8

---

troupes britanniques commandées par le général Montgomery contre les troupes italo-allemandes du Maréchal Rommel. Ce nom a été donné par le colonel Claude Bonnier, (nom de code « *Hypoténuse* ») délégué militaire régional dans la Résistance pour tout le sud-ouest, le 4 février 1944 à ce maquis charentais commandé par André Chabanne par référence à cette bataille gagnée par des militaires français.

---

<sup>14</sup>*Bir-Hacheim* (ou *Bir-Hakeim*) signifie : le puits des anges. Il s'agit du nom d'une bataille gagnée dans le désert de Libye en 1942 par une unité des Forces Françaises Libres (FFL) commandées par le général Koenig aux côtés des

novembre 1947 à une jeune fille de Chasseneuil-sur-Bonnieure, employée des Postes, et il a trouvé en Charente un emploi de dessinateur industriel. Mort récemment, il nous a laissé son témoignage sur son engagement dans la Résistance charentaise : « *Mes parents prirent vite la décision de ne pas repartir à Sarreguemines car les risques d'une incorporation dans l'armée allemande, la Wehrmacht, étaient trop grands. Un seul inconvénient m'a posé un problème de conscience vis-à-vis de mes parents : ils avaient tout abandonné pour me protéger ! Et moi, pour les remercier, je me suis lancé sans trop réfléchir dans une aventure à haut risque [...] André Chabanne désirait avoir un agent de liaison. Mme Hélène Nebout m'a proposé et il a accepté. C'était mon entrée dans le maquis Bir-*

*Hacheim*<sup>15</sup> ». Certains y ont même laissé leur vie dans ce même maquis comme Edgar Lostetter et Simon Kahane, de Sarreguemines, dans une unité rattachée au maquis Bir-Hacheim, exécutés le 8 mai 1954 à Biard, près de Poitiers avec une trentaine d'autres camarades du maquis Négret-Endourchapt, près de Saint-Claud. On peut aussi rappeler le souvenir de Pierre Weyland, de Kerbach, mort le 30 août 1944 à Cognac dans les combats de la Libération.

Il convient pourtant de faire une exception parmi tous ces jeunes Mosellans restés en Charente, opposés au nazisme et aux forces allemandes d'occupation. Marcel Blum, venu de Forbach où il est né en 1919, d'origine allemande par son père, peintre-décorateur, réfugié à Angoulême et mobilisé, a préféré rester en Charente après

---

<sup>15</sup>Témoignage recueilli par M. José Délias, de Chabanais.

le retour des Mosellans dans leur pays. Il s'est marié à Angoulême. Il est devenu par la suite employé des divers services allemands d'abord comme comptable puis, étant bilingue, comme interprète et, à ce titre il est entré le 2 janvier 1943 au service de la sûreté allemande, la *Sicherheitspolizei* ou *Sipo*, au 23, avenue Wilson à Angoulême. Il y est resté jusqu'au 14 août 1944. Au fur et à mesure que les affaires se multiplient, les policiers allemands l'ont chargé de plus en plus souvent de conduire lui-même les enquêtes, en particulier à Taponnat, près de Chasseneuil-sur-Bonnieure les 7 et 8 septembre 1943. En août 1944, il s'est trouvé engagé dans l'armée allemande en Aveyron. Resté en France, se sentant recherché et vivant clandestinement, il a été arrêté à Paris le 16 mars 1945. Condamné à mort par la Cour de Justice de Bordeaux, il a été exécuté le 21 juillet

1945. Contrairement à d'autres jeunes Lorrains restés en Charente, Marcel Blum avait choisi la collaboration adhérant à l'ordre nouveau établi par les nazis. Ce jeune homme, pourtant de nationalité française, partagé entre deux cultures et deux langues, avait pensé choisir le camp de ceux qu'il croyait les plus forts en espérant y gagner une promotion sociale et pour ce faire il s'est prêté à toutes les concessions<sup>16</sup> ... S'il a été le seul Mosellan à avoir agi de la sorte, il y a eu bien des cas semblables parmi les Charentais si l'on tient compte de la Milice notamment.

### **En conclusion**

---

<sup>16</sup>HONTARREDE (Guy) *La Charente dans la seconde guerre mondiale. Dictionnaire historique*. Editions Le Croît Vif. Paris. 2004. p. 31

Il est certain que la Résistance a été pour les jeunes Mosellans restés en Charente un moyen d'échapper à la pression allemande, les autorités allemandes persistant à les considérer comme des ressortissants allemands, des « *Volksdeutschen* » selon l'idéologie nazie. L'emblème de la Résistance, la croix de Lorraine, celle des Forces Françaises Libres (FFL) du général de Gaulle, a pu être aussi un symbole très mobilisateur pour les jeunes Lorrains. En tout cas, ces jeunes Mosellans, pourtant de culture et de parler germaniques, ont prouvé leur indéfectible attachement à la France et aux valeurs de la République bien souvent au péril de leur vie.

Une stèle surmontée d'une sculpture représentant un parachute a été érigée au lieu-dit Chez Menot, près d'Angeduc en Sud-Charente pour rappeler les parachutages qui eurent lieu à proximité

entre Péreuil et Angeduc près de Barbezieux. Elle a été inaugurée le 24 juillet 1988 en présence d'une délégation d'une trentaine de Mosellans venus de Sarreguemines et alentours et d'Allyre Sirois venu tout exprès du Canada. Sur cette stèle ont été gravés l'inscription suivante : « *Aux patriotes de la Résistance à Péreuil-Angeduc, arrêtée le 23 mai 1944 morts en déportation pour notre liberté* » ainsi que les noms des 9 résistants mosellans et charentais du réseau Rover de Charles Rechenmann et le lieu de leur décès :

CARREAU Charles Dachau

FISCHER Bernard Dachau

FOUCHET Armand Dachau

JUILLET Albert Dachau

MAYER

lieutenant Buchenwald

NAUCHE André Hersbrück

John-Andrew,

RECHENMANN Charles-Robert,  
capitaine, Buchenwald  
VINCENT Roger, adjudant, Hersbrück  
VOGEL Jacob Dachau

Une rue à Barbezieux et une autre à Cognac portent respectivement les noms de Bernard Fischer et du Père Augustin (Antoine Meyer à l'état-civil). Plus récemment le dimanche 8 octobre 2017 une plaque commémorative a été officiellement dévoilée en hommage à Charles Rechenmann rue Saint-Roch à Angoulême à l'emplacement de l'ancien hôtel du Cheval de Bronze où il avait été arrêté par la police allemande le 12 mai 1944. Ce sont là les quatre seuls et bien modestes souvenirs de la Résistance des Lorrains en Charente.

Mais pourquoi cet hommage si tardif ? Dans leur livre « *Malgré-Nous et autres oubliés 1939-1945* » publié aux

éditions Pierron à Sarreguemines en 1991, les auteurs Joseph Burg et Marcel Pierron s'étonnent du silence voire de l'oubli des Charentais et de l'opinion en général sur ces Lorrains morts suite à leur engagement dans la Résistance en Charente. C'est qu'en effet, la plupart des Lorrains engagés dans la Résistance en Charente relevait du réseau britannique SOE (*Special Operations Executive*) créé et financé par le gouvernement de Winston Churchill<sup>17</sup>. Un livre avec pour titre : *Des Anglais dans la Résistance. Le SOE en France 1940-1944* et pour auteur Michael Foot, édité en 1966 puis réédité en 1967 a notamment évoqué le réseau Rechenmann mais il se trouve que la publication en a été vite

---

<sup>17</sup>A l'abbaye de Westminster, à Londres, un monument a été dédié à tous les membres du SOE de toutes nationalités qui ont maintenu l'esprit de résistance et sont morts pour la libération des pays occupés. Ce monument a été inauguré par la reine Elisabeth le 13 février 1996.

interdite par décision du *Foreign Office*. Un grand éditeur parisien l'avait fait traduire en français mais le veto de Londres a bloqué l'entreprise. Pourquoi cette interdiction ? Il semble que le secrétaire d'Etat de Sa Majesté craignait que ce livre vienne susciter des protestations d'anciens résistants et la colère du général De Gaulle, alors président de la République française, en laissant publier en France une relation *made in Britain* de l'action clandestine britannique en France durant la guerre 1939-1945. Il y eut en effet des frictions, des rivalités et une sorte de compétition entre les agents du colonel Buckmaster, chef de la section F du SOE, et les responsables du BCRA (bureau central de renseignement et d'action) dont le colonel André Dewavrin alias *colonel Passy*. Cet ancien chef des services secrets de la France Libre dans un article publié dans le

*Figaro littéraire* du 16 juin 1966 avait fait une critique sévère du livre avec pour titre plutôt provocateur : « *M. Foot, n'attaquez pas injustement la France Libre* ». Les multiples interventions de l'auteur de l'article et peut-être aussi une discrète pression de l'ambassade de France à Londres ont pu renforcer les diplomates britanniques dans leur souci de discrétion. Il a fallu attendre 2004 pour qu'une nouvelle édition du *SOE en France* publiée en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis incite les responsables de plusieurs institutions françaises à demander de lever le veto puis à s'accorder, la première traduction s'étant perdue, pour en financer une nouvelle et tirer de la quasi clandestinité un ouvrage qui reste une des premières sources de notre histoire clandestine. Tout ceci pour expliquer pourquoi cette histoire du SOE et en particulier du rôle des Lorrains dans la

Résistance en Charente a tardé à être connue et honorée<sup>18</sup>.

---

<sup>18</sup>Renseignements recueillis dans la préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac(1917-2015) ancien résistant et historien, à l'édition du livre de Michael Foot *Des Anglais dans la Résistance. Le SOE en France 1940-1944* publié pour la première fois en France en 2008.